L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 10 AOUT 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 10 AOUT 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. Farrentelli, Constable de la Première Cour de Cité—A son entrepôt, No 152 rue Lafayette, entre St Charles et Carondelet—Un lot de meubles de maison.

L'agriculture en France.

M. L. Grandeau écrit, dans le *Temps* du 28 juillet :

Le gouvernement de la République avait fort à faire pour répondre aux besoins et aux vœux du pays, en ce qui regarde nos institutions d'enseignement agricole. A l'heure qu'il est, on peut encore formuler bien des *desiderata*, souhaiter bien des améliorations et demander notamment qu'une dotation, en rapport avec l'importance et le nombre des intérêts en jeu, mette le ministère de l'agriculture, en situation d'accomplir sa vaste tâche *d'enseignement et de renseignement aux cultivateurs ;* mais il serait profondément injuste de méconnaître l'énorme pas en avant qui a été fait depuis dix-huit ans, grâce au concours du Parlement. L'exposition du quai d'Orsay témoigne hautement des résultats acquis, en mettant sous les yeux du public la démonstration matérielle du développement de l'enseignement agricole à tous ses degrés depuis 1876.

A partir de 1870 et surtout de 1873, les efforts se sont multipliés pour organiser, sur des bases larges basées, les services agricoles et leur donner une direction plus scientifique que par le passé.

La loi du 29 décembre 1873 a organisé l'Ecole d'horticulture de Versailles dans l'ancien potager du roi. Cette école donne chaque année à cinquante jeunes gens un enseignement très complet sur toutes les branches de l'agriculture et de l'arboriculture, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique.

La loi du 30 juillet 1875 a créé les *écoles pratiques d'agriculture* destinées à donner aux enfants de nos paysans, dès leur sortie de l'école primaire, une bonne instruction professionnelle, de manière à en faire des cultivateurs éclairés et en état de mettre en application sur le bien paternel les enseignements de la science et de la pratique raisonnée. Ces écoles sont toutes organisées pour distribuer un enseignement théorique et une solide instruction pratique ; le directeur est propriétaire, fermier ou régisseur du domaine rural annexé à l'école et le cultive pour son compte ou pour celui du propriétaire. Ce domaine est d'étendue variable, mais toujours assez grand pour les besoins de l'enseignement pratique ; une vingtaine d'hectares est presque toujours une étendue largement suffisante.

Le nombre de ces écoles atteint aujourd'hui vingt-sept ; il va chaque année en augmentant. Les avantages qu'elles offrent sont si grands que de toutes parts on en réclame la fondation, et chaque année des lègs importants sont faits par de simples particuliers pour en créer de nouvelles.

La loi du 9 août 1876 a rétabli l'Institut agronomique sur de larges bases pour donner l'enseignement scientifique de l'agriculture et créer un personnel en état d'imprimer une nouvelle et puissante impulsion à l'agriculture française. L'Institut compte cent vingt élèves : si les propriétaires fonciers comprenaient leurs véritables intérêts, c'est vers l'Institut qu'ils dirigeraient leurs fils, après les avoir préparés, par de fortes études, dans nos établissements d'enseignement secondaire, à acquérir les connaissances, aussi variées que solides, indispensables pour obtenir de l'exploitation du sol tout ce qu'elle peut donner. Avocats sans causes, médecins sans clientèle, quand ils ne sont pas simplement des adeptes fervents du *far niente*, que de jeunes gens devraient se presser sur les bancs de l'Institut agronomique pour s'y préparer à gérer leur fortune territoriale et à concourir personnellement à la prospérité de notre agriculture !

Les écoles nationales d'agriculture ont été considérablement améliorées. L'école de Montpellier est consacrée à la viticulture. On sait les services qu'elle a rendus dans la grande œuvre de la reconstitution de notre vignoble.

La loi du 16 juin 1879 a rendu obligatoire, dans les écoles normales d'instituteurs et dans les écoles primaires, l'enseignement de l'agriculture. La même loi a institué des professeurs départementaux, à raison d'un par département. Ces fonctionnaires sont chargés de faire un cours d'après un programme approprié à la région, aux élèves-instituteurs des écoles normales ; ils ont, en outre, à donner des conférences aux cultivateurs dans la campagne, pour faire connaître à ceux-ci les améliorations dont la culture locale est susceptible et s'entretenir avec eux de leurs intérêts.

Des chaires d'agriculture ont été, de plus, instituées dans un certain nombre de lycées, collèges et écoles primaires, situés dans les régions agricoles, pour permettre aux élèves de recevoir, en même temps que l'instruction générale universitaire, des notions justes sur les choses agricoles, leur faire aimer la vie rurale et préparer les fils de cultivateurs à l'exercice de leur profession. C'est une institution qui débute et qui doit être considérablement développée à raison des avantages que l'agriculture ne saurait manquer d'en retirer. Combien de collèges communaux pourraient utilement être transformés en collèges agricoles !

Des champs d'expériences et de démonstration ont été organisés méthodiquement avec les subsides de l'Etat et des départements : ils sont, en général, sous la direction des directeurs des Stations agronomiques et des professeurs départementaux ; ils permettront aux cultivateurs de juger *de visu*, dans les cultures les plus reculées du territoire, des améliorations qu'il peuvent introduire dans leurs exploitations.

Enfin, les *Stations agronomiques* dont, il nous propre du mot, une seule existait en 1868, ont pris un grand développement, ainsi que les laboratoires agricoles. Les Stations sont des établissements dans lesquels on fait des recherches sur les questions qui intéressent l'agriculture : sélection de plantes, physiologie végétale, alimentation du bétail, engrais, etc.

Les laboratoires agricoles sont destinés à éclairer les cultivateurs sur la composition des sols, sur leurs exigences en fumures, et à protéger les agriculteurs contre les fraude en matière d'engrais, de semences, etc. Il existe actuellement en France quarante-quatre Stations ou laboratoires, s'occupant plus particulièrement, suivant la région, de recherches sur le lait, sur la viticulture, la agriculture, les fermentations, etc.

La dotation annuelle inscrite au budget de l'Etat, pour l'enseignement agricole, s'élève actuellement à 4,014,100 francs, dont 160,000 francs pour les chaires de démonstration, 145,000 fr. pour les stations et les laboratoires agricoles, 998,000 fr. pour les écoles vétérinaires, 300,000 fr. pour l'Institut agronomique, 662,000 fr. pour les écoles nationales d'agriculture et 263,400 fr. pour les écoles pratiques et les fermes-écoles, etc.

On voit par ce qui précède que, s'il reste encore beaucoup à faire pour doter la jeune population des campagnes des moyens de gagner qui les sont nécessaires, le gouvernement de la République a jeté les bases sérieuses sur lesquelles les régimes qui l'ont précédé, en dix-huit ans, il a été consacré à l'enseignement de l'agriculture plus de fonds que n'en ont dépensé ensemble les gouvernements qui se sont succédé depuis 1789. Si l'on en juge par l'Exposition universelle de 1889, comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, les sacrifices que le Parlement a imposés aux contribuables par ce moyen ce grand progrès dans l'éducation de la classe la plus nombreuse du pays, portent déjà des fruits excellents.

Comme le dit très justement M. E. Tisserand, dans son rapport au congrès international, "l'esprit scientifique pénètre davantage dans les fermes ; la jeunesse intelligente commence à s'attacher à la vie rurale ; la confiance dans l'avenir renaît, la production animale et végétale s'est déjà accrue de plusieurs centaines de millions ; nos importations, en machines, en denrées agricoles, en bétail, ont beaucoup diminué, tandis que nos exportations ont sensiblement augmenté." Puisse le progrès révélé par l'Exposition universelle inspirer à la future Chambre des députés la conviction qu'aucune dépense ne saurait être plus productive que celle qui favorisera l'instruction technique et la propagation des bonnes méthodes dans nos campagnes. Ce résultat seul mériterait à l'Exposition la gratitude des agriculteurs français.

L. Grandeau.

—La Colonie Française ayant, par l'entremise du Président du Comité des Cinquante, adressé, le 14 juillet, pendant la célébration de la Fête Nationale, un télégramme de félicitations à M. Carnot, Président de la République Française, M. Spuller, ministre des affaires étrangères vient d'envoyer en réponse, à M. Dejardin, conseil de France, une lettre de remerciements, que nous nous empressons de reproduire :

Paris, le 19 juillet 1889.

Monsieur, la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans a adressé à M. le Président de la République, à l'occasion de la fête nationale, avec l'expression de ses sentiments patriotiques, l'hommage de son respect pour sa personne.

Le Président, très touché de cette démonstration, m'a chargé de vous prier de transmettre ses remerciements à la Colonie.

Recevez, etc.,

Signé : E. Spuller.

LOUISIANE.

Le Méridional Abbeville, paroisse Vermillion, du 3 août :

Trop de pluie dans quelques parties de notre paroisse, mais, en général, les récoltes sont dans d'excellentes conditions. Avec une saison favorable, sans ouragan, nous pouvons compter sur un rendement plus que convenable. Nous sommes certains d'avoir, avant longtemps, un chemin de fer traversant la paroisse Vermilion, avec une station à Abbeville, mais obtiendrons-nous des eaux profondes à la Passe du Sud-Ouest ? C'est ce qu'il est plus difficile d'affirmer, la chose dépendant du gouvernement général.

—Jusqu'à cette date, aucun signe de chenilles dans le coton.

Le maïs est abondant ; le riz va de mieux en mieux, et la canne pousse rapidement.

Paix avec les hommes et avec les éléments, voilà ce dont a besoin, maintenant, notre population.

—*Le Réveil* et le *Messager*, de St-Martin, demandent, énergiquement, l'établissement d'un chemin de fer, de St Martin au Bayou Chêne, P. O., ce qui mettrait la région fertile, connue sous terriens de la région de l'Atchafalaya, en communication directe avec le Téche.

—L'Atchafalaya, une fois protégé contre les ravages des flots du Mississippi, aux époques des grandes eaux, les terres de cette partie de la Louisiane, mises en culture, rapporteraient plus que celles que baigne le Nil.

Le Times, Houma, paroisse Terrebonne, du 3 août :

Cette semaine, le temps a été favorable aux récoltes. Nous avons entendu des planteurs parler de sorghos qui marquaient 18 nœuds rouges. Il y a, peut-être, là une petite exagération. Ce qu'il y a de certain, c'est que la perspective est au moins aussi belle que l'an dernier, à la même époque. La pousse est, en effet, extrêmement rapide. Le maïs aussi promet beaucoup. Si nous avons un temps favorable, nous pouvons compter sur une récolte suffisante pour la consommation de l'année.

—M. Jack Bialand nous a fait présent de magnifiques pêches provenant de son jardin. Il est charmé de l'état de ses arbres fruitiers sur lesquels il compte beaucoup, pour l'avenir.

—*L'Abeille* reçoit d'Ellendale P. O., Chacahoula, paroisse Terrebonne, les renseignements suivants qu'elle s'empresse de publier :

Nos récoltes—cannes, maïs, fèves, etc. —après avoir beaucoup souffert d'une sécheresse qui a duré plus d'un mois, et offert aux habitants une perspective peu rassurante, se sont bientôt relevées, grâce aux pluies des mois de juin et juillet. A part le plant de cannes, qui, en certains endroits, laisse à désirer, elles ont une apparence fort encourageante. Malheureusement, la pluie ne discontinue pas ; elle met obstacle aux travaux, tels que charrol de bois ou de charbon, nettoyage des fossés. Au moment où j'écris ces lignes—6 heures 1/4—j'aperçois, au nord, un magnifique arc-en-ciel. Dieu veuille qu'il nous dénonce la fin de ces terribles pluies.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St-Landry, du 3 août :

Mardi dernier, nous avons eu un violent ouragan, accompagné d'une pluie battante. L'orage venait du nord et a duré plusieurs heures. Le pays a été inondé, mais, à l'exception de quelques champs de maïs versés et de quelques clôtures abattues, il n'y a pas eu de dégâts sérieux.

—A propos de l'établissement d'une ou deux filatures de coton, un correspondant écrit au *Telegraph* d'Ouachita : Commençons, une bonne fois, à construire, et faisons-le sur quelque point convenable ; les frais d'expédition et de vente sont une matière à prendre en sérieuse considération. Erigeons une fabrique, à Monroe, ou une autre, à Alexandrie, attendu que les capitalistes de ces localités ont prouvé qu'il portant un grand intérêt à l'Union des Fermiers et qu'ils sont disposés à l'aider. L'Etat compte 23,000 membres de l'Union ; à $10 par tête, cela fait $230,000. En y ajoutant $50,000, de la part de Monroe, et $10,000, de la part d'Alexandrie, on arrive au chiffre de $290,000, avec lesquels on peut construire trois filatures. N'hésitons pas ; c'est le seul moyen de succès.

Le Review, Marksville, paroisse Avoyelles, du 3 août :

Nos récoltes de prairies sont magnifiques ; rien de beau à voir comme l'herbe qui y pousse ; le bétail y engraisse à vue d'œil ; aussi, les propriétaires sont-ils satisfaits, heureux.

Le Courrier, Houma, paroisse Terrebonne, du 3 août :

Mlle Rose Dupont nous a fait présent de quatre des plus belles pêches que nous ayons jamais vues. Elles sont venues ici, où *été greffées* ici, mais le semence a été importée de France. Elles pesaient de 6 onces 3/4 à 8 onces 3/4 et avaient de 8 1/2 à 10 pouces de circonférence. Elles étaient parfaitement mûres, très juteuses et parfaitement saines. Pas de moindre trace de ver.

—Quoique Terrebonne ne soit pas, à proprement parler, une région propre à la culture des fruits, elle peut se produire presque toutes les variétés, pourvu qu'on apporte quelque soin aux arbres et arbustes.

Le Bulletin, Harrsville, paroisse Avoyelles, du 3 août :

La rivière Rouge baisse, mais la navigation n'est pas encore interrompue.

Le long des bords de la rivière, les pâturages sont magnifiques.

Si les chenilles ne font pas leur apparition, du bonne heure, le résultat de notre population sera une des meilleures que nous ayons eues, depuis longtemps.

Nos fermiers ont fait beaucoup de fourrage, cette année, et ils en ont déjà rentré une bonne partie.

La santé de la saison arrive à grands pas ; peut-nous prendre de toutes ce qu'elle peut abondante et que les bons ne manquent pas.

Quant aux améliorations, elles se multiplient dans notre localité. Partout, on entend le bruit du marteau. Espérons qu'il ne cessera pas de longtemps.

Le Réveil, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 3 août :

Le vote sur la taxe demandée par le Conseil pour l'achat d'un matériel contre l'incendie, a eu lieu mardi. La taxe est accordée par 34 voix contre 5.

—Le cercueil contenant la dépouille mortelle du lieutenant Lehlanc, est arrivé ici, mercredi et déposé dans la salle des Knights of Honor. Aujourd'hui aura lieu la cérémonie funèbre.

—Décédé, le 29 juillet, à sa résidence de St-Martin, M. John Frantz, âgé de 64 ans, né dans le Wurtemberg, Allemagne.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre, et fraîcheur et la rend souple et brillante.

L'entrevue de Berlin.

L'empereur Alexandre se décide enfin à rendre à l'empereur Guillaume la visite que celui-ci lui a faite à Saint-Pétersbourg il y a juste un an, aussitôt après son avènement au trône. Il y a longtemps que la presse allemande annonçait comme imminente la rencontre des deux souverains ; elle ajoutait que cette rencontre aurait lieu à Kiel, où le tzar doit s'embarquer prochainement pour Copenhague.

D'après des informations de source sérieuse, l'empereur de Russie et l'empereur d'Allemagne se verront à Berlin, et c'est assez naturel. Guillaume II est allié dans la capitale d'Alexandre III ; il est naturel qu'Alexandre III en fasse autant et s'arrête dans la capitale de Guillaume II.

Ce n'est, d'ailleurs, pas seulement une question d'étiquette—dit la *Liberté*—c'est aussi une question de convenance à l'égard des Danois, dont l'empereur de Russie sera bientôt l'hôte. Kiel est un port qui fut arraché au Danemark, en même temps que le Sleswig-Holstein. En y donnant rendez-vous au jeune souverain allemand, le tzar paraîtrait vouloir consacrer par sa présence l'œuvre brutale de la conquête et blesserait gratuitement les susceptibilités nationales d'un peuple auquel il est doublement attaché par des liens de sympathie et par une alliance de famille.

L'entrevue aura donc lieu, non à Kiel, mais à Berlin. Nous venons de dire quelle signification elle aurait eue si les deux monarques avaient fait choix de cette première ville. Quels sens et quelle portée aura-t-elle, étant donné que c'est à Berlin que vont se rencontrer, dans la seconde quinzaine de septembre, le Czar germanique ? La réponse à cette question se trouve, à notre avis, contenue dans les appréciations des journaux russes. L'un d'eux, le *Nouveau Temps*, les résume tous lorsqu'il déclare que cette visite n'est qu'un acte de stricte politesse, et qu'elle ne saurait être autre chose, puisque, depuis l'entrevue de Peterhof, "l'Allemagne a négligé de satisfaire aux légitimes aspirations de la Russie."

Cette attitude de l'Allemagne est à la fois voulue et obligée ; elle lui est imposée par les engagements qu'elle a contractés envers l'Autriche. Le traité qui unit ces deux puissances, et dont la teneur a été rendue publique, vise directement et nommément la Russie. L'Allemagne ne pouvait donc donner satisfaction aux revendications russes sans violer les conventions, manquer à sa parole et rouler sa signature. Elle est tenue, par des stipulations formelles, d'appuyer diplomatiquement la politique antirichienne et, au besoin, de la soutenir par les armes. La presse russe espérait-elle de M. de Bismarck des services en Orient ? Une pareille illusion serait inexplicable, et la chancellerie de Saint-Pétersbourg, mieux informée et plus clairvoyante, ne l'a certainement pas partagée.

La visite de Guillaume II à Peterhof, l'an dernier, n'a rien changé aux rapports des deux empires ni à la situation générale. Celle d'Alexandre III à Berlin sera tout aussi négative. C'est une de ces défaites de politesse dont les souverains aiment généralement à s'acquitter, lorsqu'ils n'en sont pas empêchés par des considérations supérieures comme celles, par exemple, qui interdisent à l'empereur François-Joseph de se rendre à Rome, où le roi Humbert l'attend toujours et risque de l'attendre encore longtemps. Alexandre III est un souverain trop courtois pour se soustraire sans motif à un devoir d'étiquette. Sa visite à la cour d'Allemagne n'est pas autre chose. Il le marque assez par le peu d'empressement qu'il a mis à la faire, et par cette circonstance que ce n'est qu'un arrêt et que le but de son voyage est non pas Berlin, mais Copenhague.

Le Pape hors de Rome.

Nous trouvons, dans la *Gazette de France*, les dépêches suivantes :

Londres, 23 juillet.

Parlant de l'éventualité du départ du Pape, le *Daily Telegraph* de ce matin dit que si Léon XIII s'exilait volontairement, il serait suivi par des millions de catholiques ; mais que s'il était obligé de quitter Rome parce que sa situation au Vatican lui était rendue insupportable par le gouvernement italien, cet événement prendrait des proportions inquiétantes et l'Italie elle-même serait certainement mise en péril.

Un tel entrage fait au Souverain Pontife déchaînerait contre l'Italie les initiés du monde entier et peut-être une prise d'armes d'une nation catholique.

Rome, 24 juillet.

L'Osservatore romano, feuille officielle du Saint-Siège, confirme la nouvelle donnée par le *Diritto* d'une sorte de blocus établi autour du Vatican par la police italienne. La feuille pontificale dit que les agents de la sûreté forment autour du Vatican le rôle des soldats romains qui gardaient le tombeau du Christ.

Madrid, 24 juillet.

La *Epoca*, continuant à s'occuper de la question du départ du Pape, constate que le projet prêté à Léon XIII, et qui n'a pas été confirmé, a causé dans le monde et dans la presse entière une émotion profonde.

Si cet événement se produisait quelque jour, ajoute la *Epoca*, une grave responsabilité incomberait au gouvernement italien.

Le journal espagnol termine en demandant s'il est certain que le Pape doive quitter Rome et si les circonstances pourront l'y obliger.

Vienne, 24 juillet.

M. de Schlozer, ambassadeur de France au Vatican, est arrivé à Vienne pour conférer avec le nonce Galimberti, au sujet du départ du Pape de Rome.

Les municipalités d'Espagne continuent à adresser des messages au Pape pour lui offrir l'hospitalité, s'il devait quitter Rome.

Le Journal des Débats présente les observations qui suivent :

"Ce qui reste douteux, c'est que le gouvernement italien redoute le départ du Pape et qu'il le laisse voir plus peut-être qu'il ne le devrait. Il agit, certainement, à Madrid, non peut-être pour qu'on refuse formellement à Léon XIII de le recevoir, mais pour qu'on le détourne de tout projet de déplacement ; et il est très probable que la diplomatie austro-allemande appuie l'action de la diplomatie italienne.

La jeunesse allemande.—La tache et les ouvriers.—Ceux qui sont à même de voir la jeunesse allemande entrer dans la vie intellectuelle depuis une dizaine d'années, sont frappés de la différence avec la génération précédente.

Un naturalisme excluant, l'application absolue des souvenirs historiques et des données ethnographiques, un penchant exclusif à résoudre les problèmes du présent à eux du passé, tels sont les traits de cet esprit dont la jeunesse allemande actuelle présente un grand nombre d'exemplaires. Et cet esprit exclusif, sans fantaisie, a le mérite de conserver une certaine rectitude et de faire manquer un singulier qui ne peut en modifier la marche ni la consolidation des démarches qui en forment le cadre. Il y a entre le théâtre et les ouvriers, un genre de malentendu qui demeure réfractaire.

Italie.

PRÉPARATIFS DE GUERRE.

La Lanterne, de Paris, a reçu les dépêches suivantes :

Rome, 25 juillet.

Je puis vous affirmer que le dernier conseil des ministres a résolu des questions graves.

1. L'adoption de l'avis du conseil supérieur de la marine de mettre l'emploi et la construction des torpilleurs, jugés inutiles, et de pousser la construction des gros cuirassés.

2. De pousser à fond les fortifications de la Spezzia, de nouvelles batteries à deux ceintures mêlées au-dessus du niveau de la mer et l'approvisionnement rapide des forts de la rade ;

3. Le rappel de la flotte du Levant dans les eaux italiennes afin d'être prête à l'action ;

4. On a décidé en outre que la flotte resterait armée après les grandes manœuvres.

La Spezzia, 25 juillet.

On achève les deux nouvelles batteries ; celle de la Madone des Anges et celle de la Madone du Mont. Elles sont construites à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer et dominent les routes qui conduisent à l'Altore.

De plus, les forts des environs viennent d'être armés et pourvus de toutes munitions et approvisionnements.

Une nouvelle batterie s'établit près les forts de Vado.

Le tout s'effectue dans le plus grand secret.

On écrit, de Turin, au *Secolo XIX*, de Gênes :

"Je puis vous affirmer que ces jours-ci on a poussé avec la plus grande activité les armements du côté de la frontière française.

"Ces armements sont expliqués par des nouvelles continuelles disant que de l'autre côté de la frontière, dans les départements français, on se livre à des armements de la plus haute importance.

"En attendant, vingt nouveaux canons sont prêts dans notre arsenal pour être envoyés au fort de Bard.

"Une grande quantité d'obus sont également prêts à être envoyés au fort de l'Ecnestrelle.

"Les armements continuent sur les bords de la Dora, où l'on construit de nouveaux forts. Dès que ceux-ci seront terminés, on y enverra les munitions nécessaires."

Il est passé, à la gare de Mulhouse, un train spécial composé de trois wagons de douze canons chacun, portant des blocs d'acier sortant des usines allemandes.

Les blocs d'acier en question sont destinés au port de la Spezzia (Italie) et seront employés comme cuirasse de vaisseaux de haut bord.

Ils pèsent : l'un, 87,000 kilos et l'autre, 65,000 kilos.

Les troupes allemandes, imitant en cela les bataillons de chasseurs à pied français, font ce moment des manœuvres de montagne dans la partie allemande des Vosges. Le majeure partie de ces troupes cantonnent à Munster, Stoswihr et Salbneren.

Le *Secolo* de Milan annonce que, dans le dernier Conseil des ministres, les généraux qui doivent commander les divers corps d'armée en cas de guerre ont été désignés. Le général Cosenz serait chef d'état-major général, sous les ordres directs du roi.

La concentration, qui vient d'être ordonnée, de la flotte italienne à la Spezzia, serait également pour but de la tenir prête pour toute éventualité.

On croit, dans le monde politique italien, que la triple alliance est sur le point d'entrer dans une voie plus active. Or voit une corrélation absolue entre la mesure prise contre les Comités irrédentistes et la convention militaire qui aurait été signée à Berlin.

Il paraîtrait que le comte Kalnoky n'aurait autorisé le passage d'une armée italienne par l'Autriche qu'à la condition que les menées irrédentistes fussent réprimées.

Le Téléphone, invention française.—Edison a annoncé qu'il pensait, dans deux ans, avoir mis au potentiaux nouvelle invention, qui sera pour la vue ce que le téléphone est pour l'ouïe.

Dans l'une des dernières séances de l'Académie des Sciences, de Paris, M. Courton, chimiste, a déposé sur le bureau, un pli cacheté contenant la description d'un appareil qu'il appelle téléphote, et par lequel on pourra voir à grandes distances les vibrations lumineuses transmises par un fil.

Il espère pouvoir être en mesure de faire des expériences publiques à la fin de cette année.... dix-huit mois avant Edison.

Les vibrations lumineuses seront transmises par un fil à travers tous les obstacles, pouvant s'étendre indéfiniment, à des distances de centaines et de milliers de kilomètres.

Le banquet des maires de France, le 18 août, à Paris.—Il faudra pour ce colossal banquet, un personnel considérable afin de servir les 16,000 invités du conseil municipal.

Quatre-vingts garçons, cinq cents maîtres d'hôtel, quatorze cents cuisiniers, trois cents laveurs, tel est le décomptement de l'armée des serviteurs engagés par la maison Potel et Chabot pour cette soirée mémorable dans les annales de la gastronomie.

Ajoutons que ce banquet nécessitera un matériel de : 50,000 verres grands et petits, 100,000 assiettes, 34,000 fourchettes, 20,000 cuillers, 40,000 couteaux, 9,000 plats, 19,000 bouteilles, 20,000 serviettes en nappes, 5,000 salières, etc.

M. Lemon compte disposer dans la grande nef 5,000 couverts. Dans les bas côtés, on pourra en dresser 3,500.

Enfin les trente-six salles du premier étage qui, pendant le Salon, servent à l'exposition des tableaux, recevront les 7,000 autres.

—Pour ses effets curatifs, réels, la Salsoparille d'Ayer en vaut au même prix de toute autre marque.

GAUFF.—Décédé, hier matin, à l'âge de 60 ans, FREDERIC GAUFF, résidant en cette ville depuis plus de 38 ans. Les amis et connaissances de la famille, l'Union Française et la Société d'Ancienne et Lorraine sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles. Le convoi partira de sa résidence, 103 rue Conti, pour le dépôt du chemin de fer Louisville et Nashville, aujourd'hui, 10 août, à 7 heures et demie du matin.

Bendict Alencastre et Lorraine de Bienvenue et Gaudet, entrepreneurs de la Nouvelle-Orléans.—MM. les officiers et membres sont priés de vous assembler au No 101 rue Conti, aujourd'hui 10 août, à 7 heures du matin, pour assister aux funérailles de notre frère FREDERIC GAUFF, membre honoraire, ci-devant.

Par ordre du président, E. BERARD,
A. Duvio, Secrétaire. 10 août—1t

TO-KALON
Le célèbre vin de M. Cubb,
Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.
En vente chez M. P. Pesqué, seul agent, 120 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.
Commandes portées au No 60 rue Dauphine.
31 mars—

CHLORO-NAPTHOLEUM chasse les punaises et est un antiseptique supérieur pour le pansement des blessures. 7juil—1m

Bladon Springs—Mobile.
Le steamer RUTH, commandé par F. S. Bladon, est prêtant le service des Bains, départ en de la Mobile tous les mercredis soir à 5 heures et arrivant à Bladon Springs le lendemain, à 10 heures du matin. Pour d'abonnement à la saison, s'adresser à J. S. Vedder, 11 Commercial Place.
2 août—1m—1m

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
94 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, de remarquable, travaillés pour le marché de la Louisiane, à des prix de 5 à 7 fois moins que ceux des pianos ordinaires, mécaniques, de 1 à 3 fois moins que ceux de la ville de Paris, pour le magasin de Basile Bares, dont il est seul propriétaire, et pour lui, le concession d'Etat du Pianos Gaveau.
Pianos d'occasion de toutes sortes et de toutes marques.
Accordeur et réparateur de pianos garantis.
10 août—1m

Pourquoi
Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées ? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les Etats de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Beine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun soulagement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les prit pendant quelques mois et ma santé fut complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies du l'Estomac et des intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie
Et la Constipation sont presque universelles. M. Belincher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me permada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage ; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eusse fait usage de cinq boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie ; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Le Collége de Jefferson,
PARoisse St-Jacques, La.,
Dans la délicieuse paroissiale des Prairies Blanches.
Les élèves dans une des localités les plus salubres de l'Etat. Les cours sont conduits sur le type du Mississippi, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication complète par le bateau à vapeur et les trains des chemins de fer "Morgan's Louisiana" et "Texas Pacific".
Le prochain session commencera le 2 octobre. Pour de plus complets renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Henry Caverly, S. J., Jefferson Parish, Louisiana, ou aux Pères Maristes, à Filadelfie Cambridge d'Algar, Lon. 9 août—1m 2 oct

E. GARDIS, PRESIT. W. W. GRANGE, CASHIER.
AMERICAN NATIONAL BANK.
47 RUE DU CAMP.
Prêt les affaires de banque en général et vend des traites et mandats payables à présentation, sur toutes les principales villes d'Amérique, Angleterre et du Continent européen.
1 juil—1m—dim, mard, vend

CHLORO-NAPTHOLEUM désinfecte les cabinets mal situés. Essayez le 4 juil—1m

Mme GAGNANT.
SAGE-FEMME,
Sœur et successeur de Mme Bernard,
A l'honneur d'annoncer que elle est de retour de Paris et qu'on la trouvera toujours à son domicile de la rue des Remparts No 136, entre Dauphine.
Elle donne des consultations de une heure à trois heures de l'après-midi.
9 août—1 mois—mardi, jeu., dim.

Avis aux Contribuables.
La taxe de ville pour l'année 1889, due maintenant et perceptible au bureau de Trésorier de la ville, devendra délinquante à partir du 10 août 1889, date à laquelle il s'ajoutera de 10 pour cent par an s'y ajoutera.
F. N. HARDY,
Receveur.
24 juil—2t par ann—au 10 août

Changement de local !
Changement de local !
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue de Canal 98
Transféreront leur stock, le 1er vers le 1er septembre, dans leur

Nouveau grand magasin,
Nos 42 et 44 rue Chartres,
près Dumaine.
A cause du changement de local, nous vendrons notre grand stock de
TAPIS,
Nattes et Shades,
A un grand sacrifice
24 août—1m

DR L. FERRIER,
Médecin, No 266 rue Esplanade.
Consultations, de midi à 1 heure, coin des rues Villeré et St-Anne ; de 3 à 5½ heures, coin des rues Canal et Bienville.
31juil—1m—dim mar jeu

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains sur plus bas prix.
LINOLEUMS, TOILE CIRE, LINOLÉUM.
Rideaux
Satin, Nottingham Rideau Tulle
RIDEAUX PORTIERES ET ÉTOFFES
NATTES DE CHINE
Les toutes neuves et des dernières saisons.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'ameublement.
Ventes à bas prix.
1 juil—1m

LEON QUEYROUZE,
COMMISSAIRE EN GROS,
Importateur de
VINS ET LIQUEURS
Et négociant de
Produits des Guadeloupes et de l'Orient
et VIVRES ORDINAIRES.
CONSULAT DE FRANCE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
NUMEROS 196 RUE GRAVIER.
Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès en d'absence, leurs biens sont priés d'en donner avis au Consulat.
Les soldats :
Etats de pensionnaires.
André Joseph Cambrelin, Mathurin Denis
Jacques Jacques
Jean Jean
Laurent Basile Adet, Mathurin Jean
Dupuy Raymond Hyacinthe Jean
LETTRES.
Simon Simon
N. B.—Aucun service ne peut être rendu dans le cas où les personnes dont les noms suivent ne seraient pas connues ou ne pourraient pas prouver leur qualité de Français ; ce service ne peut être rendu que par M. le consulat d'Etat et de Etat de la Nouvelle-Orléans.
Le Consul,
DAVID MESSINEO.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sixe district.
Lundi nov 5—1 an—mar, jeu, dim

Jacob Lipman. Jules Mézéyé. W. E. Robinson.
—AVEC—
W. H. Hill
IMPORTATEUR DE
DIAMANTS.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 Rue du Canal
JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'À VOIR
Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $